

# Eléments iconographiques et symboliques à caractère dyonisiaque sur les objets de l'inventaire des tombeaux princiers gétiques

Radu FLORESCU (București)

Les tombeaux princiers gétiques - Agighiol, Poiana Coțofenești, Peretu, Porțile de Fier, Găvani - tout comme les trésors de Cucuteni-Băiceni, Craiova, Borovo (Bulgarie) comprennent des pièces à décor figuré ayant des attributs iconographiques présentant une certaine difficulté d'interprétation. Les plus significatives sont les deux cnémides prosopomorphes d'Agighiol dont les deux figures, à peu près identiques, présentent des détails différents et, on peut le dire, bizarres. Ainsi, la cnémide droite représente une figure féminine, portant une riche parure - diadème, collier, torques, boucles d'oreilles - portant dans une sorte de surimpression, d'un côté, une figure de chevalier-archer (hippotoxotés) superposant un homme trônant, offrant une libation, et de l'autre, un oiseau aquatique, enfin, de front, deux serpents se lovant chacun autour d'une proéminence conique à disposition symétrique bilatérale indiquant, sans doute, les seins<sup>1</sup>.

L'autre cnémide - de gauche - zébrée de hachures horizontales dorées, n'a pas de diadème, ni collier ou boucles d'oreilles, et en remplaçant le torque, il y a une échancrure aigue bordée d'une lisière hachurée, terminée à l'extrémité supérieure en volute - peut-être un torque mâle à des extrémités décorées et portées en avant. De front, deux serpents se lovent autour des proéminences plus applaties et plus distancées. Ils affrontent deux oiseaux aquatiques à long cou, ailes et corps écaillés<sup>2</sup>.

Il s'agit, d'après toutes les apparences, d'une paire mythique, de deux divinités concernées, soit avec la vie militaire, soit avec la vie d'outre-tombe, sinon avec les deux à la fois. On retient l'imagerie syncrétique et, comme traits spécifiques, les ornements et bijoux qui décorent, surtout l'image féminine. De pareils bijoux se retrouvent sur d'autres images des déesses ou des personnages féminins proéminents thraces, comme par exemple, la tête féminine de Peretu (à diadème et collier de perles en forme d'amphore)<sup>3</sup>, Ariadne sur la canne de Borovo (Bulgarie)<sup>4</sup>, la figure féminine sur les fibules de Herăstrău<sup>5</sup>, Văleni (Coada Malului)<sup>6</sup>, comme aussi sur la phalère de Galice (Bulgarie)<sup>7</sup> et, enfin, l'épouse de la paire des Maîtres sur la fresque de Kazanlăk (Bulgarie)<sup>8</sup>.

Une troisième cnémide - provenant de Vratsa<sup>9</sup>, appartenant donc à l'aire tryballe et non au domaine gétique, mais très similaire à celles d'Agighiol - jette des

lumières nouvelles sur ce groupe de pièces; quoique de pareilles pièces aillent, par des raisons organiques, par paires, celle de Vratsa est pièce unique, et cette unicité est g enuine, ne se doit pas au hasard de la découverte. En effet, du visage de cette cnémide, seulement une moitié est hachurée d'or, elle porte diadème - comme sur la cnémide féminine d'Agighiol, mais aussi une couronne de feuilles (peut-être de feuilles de lierre), n'a pas de boucles d'oreilles, ni collier, en échange le torque   extr emiti es portées sur face, en forme de lion, est clairement figur e. Sur le corps de la cnémide deux serpents lov es autour de deux ail es, superpos es par deux oiseaux de proie s'étalant sur les côtés de la jambe, symétriquement par rapport à la nervure axiale de la pi e.

Quoiqu'elle combine, sur un seul corps, les deux images, féminine et masculine d'Agighiol, la cnémide de Vratsa présente quelques traits nouveaux: les extr emiti es zoomorphiques du torque, l'étrange combinaison des motifs th eriomorphiques et ornithologiques des côtés et surtout la couronne de lierre, qu'on retrouve en forme de couronne de feuilles d'or sur la tête du Maître du tombeau de Kazanl ak<sup>10</sup>, comme aussi sur la tête de Dionysos de la canne de Borovo<sup>11</sup>.

Le motif de la couronne végétale - dans les cas où on peut reconnaître l'espece végétale, il s'agit de laurier ou de chêne - signifie, d'après tous les auteurs, l'h eroisation. Mais, sur la cnémide de Vratsa, la couronne est faite de lierre, plante similaire à la vigne et consacrée à Dionysos<sup>12</sup>. On peut avoir de doutes quant à la couronne du Maître de Kazanl ak, mais celle de Borovo doit être soit de vigne, soit de lierre. Mais, encore plus significatif, la lierre apparaît aussi sur les casques en argent d'Agighiol<sup>13</sup>, Peretu<sup>14</sup> et Por ile de Fier<sup>15</sup>. On peut se demander si le rinceau   volutes du casque en or de Poiana Co ofene ti<sup>16</sup> n'est pas la sch ematization du même motif.

Un autre thème iconographique associ e aux précédents est celui de la libation. Elle apparaît sur la cnémide féminine d'Agighiol<sup>17</sup> - un homme, de profil, les chevaux boucl es en volutes, habill e d'anaxirides et de la tunique m edique et assis sur une chaise à quatre pieds et dossier, soulève un rhyton de la main gauche, en tenant de la droite un oiseau de proie - sur le casque de Cucuteni-B aiceni<sup>18</sup> - un homme, toujours de profil, pareillement habill e à celui d'Agighiol, assis sur une chaise semblable, soulève de la main gauche le rhyton et de la droite la phiale mesomphalos -   Kazanl ak où le Maître verse la libation d'une phiale tenue de la main droite (tandis que la gauche étreint la droite de son épouse)<sup>19</sup> enfin, à Letnitsa<sup>20</sup>, où, sur une plaque rectangulaire apparaît une acolyte qui tient un vase haut, assistant la paire accouplée de la hyérogamie.

En effet, sur tous ces monuments il s'agit d'une hyérogamie, dont la plus claire représentation est celle du tombeau de Kazanl ak: dextrarum junctio, couronn es, l'épouse parée et voilée, le repas commun, la libation. Plus allusives, mais

sans permettre le moindre doute, sont aussi les trois cnémides, surtout en association, parce que la paire d'Agighiol se retrouve unifiée à Vratsa. (Il paraît, d'ailleurs, que la cnémide prosopomorphe est elle-même devenue un thème significatif, si on fait foi à une autre plaque de Letnitsa<sup>21</sup>, sur laquelle est représenté un héros chevalier, chaussé, par dessus les anaxyrides, de pareilles cnémides, chassant au javelot des ours. Détail apparemment saugrenu, mais en fait très significatif, le phallus du cheval est spécialement marqué. Et j'en passe le sens féminin de l'oursé et masculin, du javelot). Sans en parler de l'applique déjà citée de Letnitsa, sur laquelle la paire accouplée accompagnée de l'acolyte au vase de vin, ne laisse aucune place pour le doute qu'il s'agiraît d'une hyérogamie.

Quelle est donc la paire divine dont la hyérogamie est représentée avec tant d'insistance? D'après la fréquence des motifs de la lierre et de la libation, il paraît très probable qu'on a voulu figurer les célèbres noces de Dyonisos et Ariadne. Sans doute, il s'agit de la variante thrace et même, pour mieux dire, gétique (peut-on dire plus gèneine que la grecque?). De ce point de vue il paraît qu'on a affaire à un grand couple naturiste (de type Osiris-Isis) plutôt qu'au gai cortège du dieu du vin. D'ailleurs, deux autres motifs secondaires, mais assez systématiquement associés à celui de la hyérogamie, marquent d'une connotation chtonienne le complexe iconographique cerné plus haut: ce sont les êtres thériomorphes: serpents (Agighiol, Vratsa, Cucuteni-Băiceni - la paragnatide gauche du casque<sup>22</sup> -, Letnitsa - une applique rectangulaire<sup>23</sup>) fréquemment groupés par paires ou par triades et dragons ailés ou à crête dentelée (Letnitsa - applique rectangulaire<sup>24</sup> - Agighiol - les cnémides -, Vratsa, Cucurenii-Băiceni, la paragnatide droite).

Mais, le plus bizarre aspect est le sens funéraire de la hyérogamie. En effet, sauf une - Cucuteni-Băiceni - toutes les découvertes de ce type sont funéraires, et le trésor de Cucuteni-Băiceni a la même composition que tous les autres trésors funéraires thraces et gétiques. De plus, les motifs thériomorphes ont une évidente relevance chtonienne, donc funéraire. De nouveau le renvoi au couple Sérapéique paraît riche en suggestions. Il sera sans doute anachronique d'invoquer le motif de la noce funéraire tel qu'il se retrouve dans le folklore roumain (la ballade de la Miorița) mais la perspective en est séduisante.

Radu Florescu  
Musée National d'Historie de la Roumanie  
12, Avenue de la Victoire  
70012 - Bucarest, Roumanie

## NOTES

1. D. Berciu, *Arta traco-getică*, București, Ed. Academiei, 1969, fig. 12-13.
2. *Ibid.*, fig. 14-15.

3. Ion Miclea, Radu Florescu, *Geto-dacii*, București, Meridiane, 1980, fig. 53-54.
4. *Arta și cultura tracă pe pământurile bulgare*, București, M. I. R. S. R., 1979, p. 61, nr. 291.
5. L. Mărghitan, *Tezaure de argint dacice*, București, M. I. R. S. R., 1976, p. 33, pl. 5 și 6.
6. *Ibid.*, p. 31, p. 2-3.
7. Ivan Venedikov, Todor Gerasimov, *Trakiiskoto izkustvo*, Sofia, Bălgarski hudožnik, 973, pl. 354.
8. *Ibid.*, pl. 85 și 88.
9. *Ibid.*, pl. 231-235.
10. *Ibid.*, pl. 85.
11. V. plus haut n. 4.
10. *Ibid.*, pl. 85.
11. V. plus haut n. 4.
12. Fr. Noel, *Dictionnaire de la Fable*, Paris, Le Normant, 1823, tome 2, s.v.
13. Berciu, *op. cit.*, fig. 11, 12.
14. Ion Miclea, Radu Florescu, *Geto-dacii*, București, Meridiane, 1980, fig. 58.
15. Berciu, *ibid.*, p. 83 sqq., fig. 62, 63, 65.
16. Berciu, *ibid.*, p. 77, fig. 59-61; cf. Venedikov, Gherasimov, *op. cit.*, pl. 237, 239.
17. V. n. 1.
18. Miclea, Florescu, *op. cit.*, fig. 25.
19. V. n. 10.
20. Venedikov, Gherasimov, *op. cit.*, fig. 290.
21. *Ibid.*, fig. 286.
22. Miclea, Florescu, *op. cit.*, fig. 28.
23. Venedikov, Gherasimov, *op. cit.*, fig. 289.
24. *Ibid.*, fig. 288.